

RIZA TEWFIK BEY

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi

No RTB-412-1

Après un séjour de quatre mois en Pologne, je suis revenue vers les rives du Bosphore au commencement d'août, et j'ai eu la surprise et la joie de trouver une Constantinople transformée, heureuse et libre. J'avais appris par les journaux le succès de la révolution pacifique qui y avait éclaté le vingt-quatre juillet; je savais que le peuple turc avait, en vingt-quatre heures, reconquis toutes ses libertés, sans qu'une goutte de sang fût versée dans la capitale. Je me rappelais tout ce que les journaux et les revues ont raconté de cet événement unique dans l'histoire du monde et qui fera l'étonnement et l'émerveillement de la postérité. Et cependant, j'emploie le mot de surprise et même celui de stupéfaction pour exprimer les sentiments que j'éprouvai quand je fus en présence de la réalité, car il y a des choses que seuls les témoins oculaires peuvent comprendre pleinement. Je suis arrivée assez tôt pour assister à des manifestations grandioses qui se déroulaient avec un ordre parfait sans aucune intervention de la police; j'ai vu le retour triomphal de vieux généraux et de patriotes proscrits depuis dix ans, depuis vingt ans, parce qu'ils étaient libéraux, intelligents et honnêtes; j'ai vu - spectacle inoubliable! - les funérailles de Regeb Pacha mort de joie deux jours après son retour d'exil et son installation au ministère de la guerre....

Le jour de mon retour, j'ai eu la chance de rencontrer à Péra un compatriote, Thadée Gasztowtt, auteur du livre La Pologne et l'Islam, qui lui a valu de vives sympathies et de fraternelles amitiés dans tous les pays musulmans. Il venait de passer deux ans à parcourir les terres d'Islam du nord de l'Afrique, depuis le Maroc jusqu'au canal de Suez. De ses conversations avec des savants, des lettrés, des généraux et des hommes d'action dont quelques uns étaient des patriotes turcs exilés, il avait apporté à Constantinople cette impression que quelque chose de grandiose se préparait, et il était arrivé juste à temps pour voir l'épanouissement de ce qu'on lui avait laissé entrevoir." Depuis mon départ d'Egypte, me disait-il, et pendant la première semaine de mon séjour ici, j'étais obsédé par les premières pages de la neuvième symphonie de Beethoven, quand, brusquement, ce que j'attendais se révéla, et ce fut alors dans toute sa majesté, dans toute sa joie éperdue et grave, l'hymne magique de l'humanité libérée qui termine la symphonie."

Gasztowtt avait fait connaissance et s'était lié d'amitié avec le docteur Riza Tewfik Bey, un des héros de la nouvelle Turquie, et avait eu de longs entretiens avec lui. Ces deux hommes étaient faits pour s'entendre et pour s'estimer." Je lui ai parlé de vous, me dit-il un soir; il désirerait vous être présenté, mais c'est bien difficile de le rencontrer. Actuellement il est l'homme le plus occupé de l'empire. Vous savez que ses camarades du Comité Union et Progrès l'ont chargé des fonctions d'inspecteur général de la police. C'est lui qui a assumé la charge, au début des événements, de main-

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-3

tenir l'ordre dans une ville d'un million et demi d'habitants où il n'y avait plus ni gouvernement, ni police et où huit cents condamnés de droit commun, voleurs et assassins, avaient été mis en liberté. Un autre que lui aurait succombé à la tâche. Lui, il l'a accomplie avec une aisance, un tact qui tiennent du prodige. C'est à lui, et à son ami Selim Sirri qui le seconde si vaillamment, qu'on doit le maintien de l'ordre dans la capitale, c'est à lui que les Européens doivent de n'avoir pas été victimes d'un mouvement de réaction que les bandits de l'ancien régime voulaient provoquer. Depuis un mois, il dort à peine trois ou quatre heures par jour, tantôt chez un ami, tantôt dans un corps de garde ou une caserne, car il n'a plus de domicile, ou plutôt son domicile est la ville entière, partout où son devoir l'appelle. Ce matin, il était au sélamlik où, grâce à lui, un ordre parfait n'a cessé de régner, ce qui lui a valu les remerciements de Sa Majesté. Aussitôt après, il monte à cheval, et au grand galop il part à Stamboul, visite une dizaine de postes de police pour s'assurer que tout continue à aller bien, puis il va à Galata où, la veille, une grève a éclaté. Il entend les ouvriers, il fait entrer leurs délégués dans une caserne, cause amicalement, fraternellement avec eux, leur donne de bons conseils, les laisse, pour aller voir les patrons, ramène ceux-ci, les remet d'accord avec les ouvriers en leur faisant consentir de mutuelles concessions. Et il repart, acclamé par les uns et par les autres. Ensuite c'est la visite de divers ministères, des entretiens avec ses camarades du Comité, avec des ambassadeurs, avec le sultan lui-même chez lequel il est immédiatement reçu sans a-

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-3

tenir l'ordre dans une ville d'un million et demi d'habitants où il n'y avait plus ni gouvernement, ni police et où huit cents condamnés de droit commun, voleurs et assassins, avaient été mis en liberté. Un autre que lui aurait succombé à la tâche. Lui, il l'a accomplie avec une aisance, un tact qui tiennent du prodige. C'est à lui, et à son ami Selim Sirri qui le seconde si vaillamment, qu'on doit le maintien de l'ordre dans la capitale, c'est à lui que les Européens doivent de n'avoir pas été victimes d'un mouvement de réaction que les bandits de l'ancien régime voulaient provoquer. Depuis un mois, il dort à peine trois ou quatre heures par jour, tantôt chez un ami, tantôt dans un corps de garde ou une caserne, car il n'a plus de domicile, ou plutôt son domicile est la ville entière, partout où son devoir l'appelle. Ce matin, il était au sélamlik où, grâce à lui, un ordre parfait n'a cessé de régner, ce qui lui a valu les remerciements de Sa Majesté. Aussitôt après, il monte à cheval, et au grand galop il part à Stamboul, visite une dizaine de postes de police pour s'assurer que tout continue à aller bien, puis il va à Galata où, la veille, une grève a éclaté. Il entend les ouvriers, il fait entrer leurs délégués dans une caserne, cause amicalement, fraternellement avec eux, leur donne de bons conseils, les laisse pour aller voir les patrons, ramène ceux-ci, les remet d'accord avec les ouvriers en leur faisant consentir de mutuelles concessions. Et il repart, acclamé par les uns et par les autres. Ensuite c'est la visite de divers ministères, des entretiens avec ses camarades du Comité, avec des ambassadeurs, avec le sultan lui-même chez lequel il est immédiatement reçu sans a-

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi

No RTB-42-4

voir à demander audience; ce sont des instructions à donner aux nombreux volontaires qui font fonctions d'agent de police. Puis, de nouveau, de longues courses à cheval, le jour et la nuit, à Péra, à Stamboul et sur la route d'Yldiz... Il faut une énergie morale et une santé physique extraordinaire, ~~extraordinaires~~ pour accomplir tant de besognes et réussir toujours. Riza a cette énergie et cette santé; c'est un athlète. Il est beau et fort comme Hercule. Mais ce qu'il y a de plus surprenant ~~www~~ c'est que cet homme d'action, ce lutteur auquel l'antiquité adoratrice de la force aurait élevé des statues, est aussi un homme de pensée, de science et de rêve. Il connaît une dizaine de langues étrangères qu'il parle aussi bien que la sienne, il a étudié toutes les religions et toutes les philosophies... Vous devez comprendre facilement que cette intelligence était suspecte à l'ancien régime. Et, en effet, il a été plusieurs fois emprisonné. On lui avait interdit l'enseignement, et il s'était fait professeur de gymnastique. Il était suspect à un point tel que rares étaient les hommes ~~qui~~ assez courageux pour le saluer dans la rue. Aujourd'hui, de ~~w~~ vieux généraux, des pachas à la poitrine couverte de décorations s'inclinent respectueusement devant ce médecin de l'armée et lui demandent des ~~ordres~~ ^{instructions}. Mais il n'use de son pouvoir que pour imposer l'ordre, la générosité et le pardon partout. Il est le dictateur souverainement bon et humain. Aujourd'hui, je l'ai vu à Galata - Séraï au milieu de ses fidèles, à quelques pas de la cellule où un de ses frères est mort pour crime de libéralisme. Riza a vu à ses pieds l'auteur responsable de cet emprisonnement et de cette mort: il était menacé

par la foule. Un geste du dictateur, et l'assassin était lapidé. Mais Riza est fidèle à sa devise: "Pas de représailles! pas de sang versé!" et il sauve le bourreau de son frère.

- C'est de l'héroïsme et de la sainteté! Combien je voudrais connaître un tel homme!

x
x y

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-5

Quelques jours après, nous eumes l'honneur et la joie, Gasztowtt, mon mari et moi, de diner avec Riza Tewfik dans le jardin des Petits-Champs. C'était un soir de fête; une foule immense de musulmans et de chrétiens, unis dans un même bonheur et dans une espérance commune, se promenaient dans les allées et autour du kiosque où une musique militaire jouait des airs patriotiques. De notre table dressée sous les arbres, nous contemplions à nos pieds l'incomparable panoroma nocturne de Stamboul et de la Corne d'Or illuminé par les milliers de lumières de la ville et par les millions de clartés des étoiles reflétées par les eaux, lorsqu'un homme d'une quarantaine d'années, d'une élégante et mâle beauté, au regard plein d'énergie et de douceur à la fois, vint à nous en tendant les deux mains à Gasztowtt. Celui-ci fit les présentations.

- Madame, me dit aussitôt Riza Tewfik, je suis heureux d'avoir enfin quelques heures de liberté pour pouvoir les passer en votre compagnie. Je vous vois aujourd'hui pour la première fois, mais permettez-moi de vous dire que je vous considère comme une soeur parce que vous êtes Polonaise.

Mes lecteurs polonais comprendront combien ces pa-

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-6

roles dites par un tel homme me surprirent et m'émurent.

Nous nous mîmes à table et nous engageâmes, au milieu de la joie populaire et des musiques qui nous environnaient, une conversation qui dura plus de deux heures. Elle fut interrompue plusieurs fois par des officiers, des fonctionnaires civils, qui apportaient des plis. Le dictateur, après s'être excusé auprès de nous, écrivait rapidement un ordre, des instructions, puis nous reprîmes notre causerie. Riza Tewfik connaît, aussi bien que le plus instruit des Polonais, notre histoire et notre pays, surtout en ce qui touche nos relations historiques avec la Turquie. Les mots d'amitié et de fraternité viennent souvent sur ses lèvres, à la grande joie de l'auteur de La Pologne et l'Islam et à la mienne.

- Bien que je n'aie jamais habité la Pologne, dit-il, je connais des Polonais, de braves gens du peuple, de cultivateurs, des bergers et des chasseurs qui ont fondé un village où vous êtes allée certainement, car il n'est qu'à quelques heures de Constantinople, là-bas sur la côte d'Asie.

- Adampol? J'y ai passé plus d'un mois d'été, l'an dernier; mon séjour prolongé à Varsovie m'a seul empêché d'y retourner cette année.

- Nous irons ensemble tous les quatre, si vous le voulez bien. Je ne puis me lasser d'admirer combien les habitants d'Adampol, éloignés de leur patrie depuis trois quarts de siècle, nés presque tous dans ces forêts et ces montagnes asiatiques, restent inébranlablement fidèles à leur langue et à leurs traditions. Ils se méfiaient de nous, ~~wwwwww~~ et ils n'avaient pas tort, car sous l'ancien régime c'était un grand malheur aussi ~~w~~

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-7

bien pour les pauvres gens que pour les riches d'être soumis au despotisme des fonctionnaires ottomans. Mais maintenant que nous avons restauré le régime de l'honnêteté et de la liberté, maintenant que nous sommes tous des citoyens égaux devant des lois humaines que nous améliorerons encore, il nous sera possible de leur montrer combien nous les estimons. Notre peuple a, à un très haut degré, le sentiment des devoirs de l'hospitalité; il est très accueillant pour les étrangers pourvu que ceux-ci ne viennent pas chez nous avec des intentions hostiles ou malhonnêtes. Et quand ces hôtes sont des Polonais ils nous sont doublement sacrés, car ce sont des amis et des frères. Aussi, nous serions heureux que vos compatriotes vinssent dans notre pays en plus grand nombre. La Pologne, cette mère féconde, laisse chaque année beaucoup de ses enfants aller chercher leur vie ou la fortune par le monde; il y en a dans l'Europe entière et jusqu'en Amérique. Pourquoi ne viendraient-ils pas en Turquie où la population est si clairsemée, où il y a tant à faire, tant de terres fertiles à cultiver, tant de travaux industriels à exécuter pour le bien de tous? Nous avons besoin de beaucoup d'hommes de bonne volonté, d'humbles laboureurs et de savants, de commerçants et d'ingénieurs. Nous avons surtout besoin d'honnêtes gens. Après les horreurs du passé, nous avons soif de probité. Nous ne voulons plus les bandits de l'intérieur qui nous opprimaient, ni les aventuriers venus de l'étranger pour s'entendre avec eux et nous exploiter. Nous avons été sur le point de périr sous leurs griffes. Nous nous sommes libérés. Nous voulons vivre!"

C'est ainsi que Riza Tewfik Bey, un des maîtres de

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-8

la Turquie régénérée exprimait sa sympathie pour mes compatriotes. Je n'ai pu, dans les lignes qui précèdent, que résumer bien imparfaitement une longue causerie. Je me sens incapable de donner une idée de son éloquence persuasive et familière, de la foi robuste, de la conviction qui l'animaient.

Nous le remercîâmes de notre mieux et nous lui demandâmes la permission de répéter ses paroles.

- Non seulement je vous y autorise mais je vous en prie, nous répondit-il.

Et comme nous le remercîons également de nous avoir consacré quelques heures d'un temps si précieux dans les circonstances présentes:

- Aujourd'hui, nous dit-il en souriant, je suis presque en vacances. J'ai cessé hier mes fonctions d'inspecteur général de la police par intérim. Le gouvernement s'organise, et les braves gens pourront être en sécurité sans que des volontaires aient besoin de s'occuper d'assurer l'ordre.

- Si vous avez des loisirs, nous pouvons donc espérer avoir l'occasion de vous voir de temps en temps...

- Un peu plus tard, oui, madame. Je serai heureux d'aller vous voir chez vous, et surtout de vous faire connaître quelques dames musulmanes, des esprits d'élite, qui feraient l'honneur de n'importe quel pays... Mais je ne m'appartiens pas encore, j'appartiens au Comité; je suis un errant sans domicile. Dans quelques jours, je pars en mission à Salonique, puis à Uskub, et puis...
...Dieu sait où!

A ce moment, on lui remit une lettre.

- Voyez! dit-il, je ne suis pas même en vacances com-

plètes pour un soir. Mes camarades m'appellent d'urgence. J'ai le grand regret de vous quitter en vous disant au revoir....

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-9

Il se leva et prit congé de nous .

Et celui qui, peu auparavant, était un suspect qu'il était dangereux de fréquenter, s'éloigna, calme et doux, au milieu d'une double haie d'étrangers et de Turcs, de musulmans et de chrétiens, qui saluaient respectueusement et acclamaient en lui un des plus purs héros de la Révolution pacifique et joyeuse.

REGINA SZYMONSKA

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-10

Rıza Tevfik Bey

la guerre de

C'était en 1907; il y avait à Stamboul une effervescence des idées révolutionnaires - envenimées par des sentiments haineux - qui se faisait sentir dans les milieux intellectuels. J'étais déjà au courant de ce mouvement qui n'avait pas encore remué la conscience ^{populaire} dans l'indolence. L'un de mes meilleurs amis, l'avocat bien connu (Manyâsi Kadé Réfik Bey), que je visitais bien souvent chez lui, m'a dit, pendant que nous échangeions des idées sur la situation vraiment critique de la Turquie, et le délire de persécution qui tourmentait non seulement le Sultan Abdul Hamid, mais toute la malheureuse Nation turque depuis de longues années, Réfik Bey m'a dit que l'hypochondrie nefaste du Sultan était à son paroxysme, et m'a informé de l'ardente activité patriotique des jeunes turques en Egypte et en France et puis en baissant un peu sa voix il m'avait confié aussi un (dangereux secret) en m'assurant que les patriotes turcs, s'étaient mis d'accord avec les comités révolutionnaires arméniens pour coopérer à la fondation d'un gouvernement constitutionnel en Turquie. Il était déjà membre du Comité union et progrès et voulait à tout prix m'y introduire aussi. Je lui avais communiqué franchement mon opinion sur la possibilité ou non d'instituer solidement un gouvernement Constitutionnel dans un pays, où une partie assez considérable des habitants ne vivent que par l'espionnage au détriment des autres, sous un régime horriblement ^{despotique} qui se maintient par l'espionnage et la police, depuis l'avènement du S. Abdul Hamid au trône.

Vous savez bien mon cher ami - lui ai-je dit - qu'il n'y a pas longtemps que l'infortuné (Ahmed Nazif) mon frère cadet, (une jeune homme honnête et très éclairé doublé d'un vaillant officier) s'était pendu avec sa ceinture au Séraskerat (dans l'une de ces petites cellules macabres de la malsaine Bastille à jamais fameuse de (Behir aga beuluğu = compartiment de Behir aga), ~~et par~~ par ce qu'il était innocent et il ne savait pas pourquoi on l'avait détenu 45 jours dans cette cellule; et ce qui est pire,

*) The aged Sultan A.H, did not feel himself in a position to oppose the

صوله تورک یونان محاربه (مترجمه اوله 1897

تقاریر اقلالی مترجمه اولانی 1908 (10 تور-1324)

ایتالیایله عربی 1911-1912

بالقاه عربی 1912-1913

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No RTB-412-116

1908
1897
3009
1906

404 < 173 168 167 0000000000
تورک یونان محاربه . 4220
صمیمه تورک

Medical and Modern
Times.
Robinson
(Revised edition)

movement and so at last Turkey got something
that passed for a Constitution.

350
330
1050

255
1024
090
090
090

سید محمد علی
سید محمد علی